

LA DISPARITION

Un texte de Christiane Sirois

Madame Sirois est la mère de Sébastien Métivier, 8 ans, un des trois garçons disparus le 1er novembre 1984. Si les corps de Maurice Viens et Wilton Lubin ont été retrouvés, jamais on a su ce qui est advenu du petit Sébastien.

Christiane Sirois n'a jamais abandonné ses recherches. Elle nous fait part de son long combat pour élucider cette affaire non-résolue qui a marqué le Québec tout entier.

Tout commence le 1er novembre 1984. Ce jour-là, trois enfants disparaissent.

Vers 14 heures dans le quartier centre-sud de Montréal, le petit Maurice Viens, 4 ans, est enlevé par un homme qui le lance violemment dans son auto. Un petit copain qui est témoin de la scène court alerter la maman.

Le même jour, entre 19h30 et 20h, Wilton Lubin, 12 ans et Sébastien Métivier, mon fils, 8 ans, disparaissent à leur tour. Les deux garçons sortent d'un atelier de bricolage qui se tient dans une église située à proximité de leurs domiciles d'Hochelaga-Maisonneuve.

Ce n'est qu'à 23h que les policiers viennent finalement chez moi. À l'époque, ça prenait 24 heures avant de pouvoir parler de "disparition". Mes cris et mes larmes auront au moins servis à devancer un peu l'échéance...

C'est Police-Jeunesse qui prend l'affaire en mains, mais les agents tentent de nous convaincre qu'il s'agit d'une fugue...

On n'y croit pas et on ne se laisse pas abattre. On réagit. Ma mère lève une armée de bénévoles qui ratissent les rues du quartier jusqu'au fleuve... mais on ne trouve aucune trace des deux garçons.

Le 6 novembre, le corps de Maurice Viens est découvert dans une maison abandonnée de Saint-Antoine-sur-le-Richelieu.

Le 3 décembre, le corps du petit Wilton Lubin est retrouvé sur les rives de l'île Charron, dans les îles de Boucherville

Nous n'avons jamais eu de nouvelles de Sébastien. Le temps passe, l'espoir s'estompe peu à peu, mais les policiers commencent à prendre l'enquête plus au sérieux et de nouveaux enquêteurs sont assignés à l'affaire.

Une station de télévision de la ville de Québec reçoit une cassette audio qui réclame une rançon de 50 000\$ avant le 4 février 1985, si nous tenons à revoir Sébastien vivant.

je n'ai
jamais
baissé les
bras et
je garde
espoir.

C'est l'avocat vedette Frank Shoofy qui a réuni la somme et qui nous offre son aide en tentant d'entrer en contact avec les soi-disant kidnappeurs, mais ses efforts resteront vains.

Le 25 janvier 1985, les policiers nous avisent qu'ils abandonnent leurs recherches. Ils n'ont plus de piste. Complètement abattus par la nouvelle, nous nous rendons à la station de radio CKAC avec M^e Christian Richard pour dénoncer cette décision.

Avec l'organisme Les amis de Sébastien Métivier, nous continuons à faire circuler des avis de recherche dans les métros et les autobus de Montréal et nous placardons sans relâche les poteaux d'Hochelaga avec des affiches de signalement de Sébastien. On a même vu son portrait sur les deux litres de lait Québon...

Nous avons écrit au directeur de la police, au solliciteur général et au ministre de la justice sans obtenir de réponse. Rien ne bouge.

Même Louise Harel, alors députée d'Hochelaga-Maisonneuve, a mis l'épaule à la roue en déposant une pétition de plus de 9000 noms à l'assemblée nationale, toujours sans résultat.

Sur le terrain, nous avons fait des battues dans les cours de triage d'Hochelaga ainsi qu'aux îles de Boucherville où Wilton Lubin a été retrouvé et à Saint-Antoine-sur-le-Richelieu où le petit Maurice Viens a été découvert. On a rien trouvé.

Avec l'organisme Jeunesse au Soleil, nous avons décidé de diffuser un avis de récompense pour délier des langues, mais la direction des crimes majeurs nous a refusé cette démarche pour des raisons qui nous laissent encore perplexes.

Les mots me manquent. Je n'arriverai jamais à décrire les lacunes de notre système de justice et la colère qui continue de m'habiter face à une telle situation.

Depuis tout ce temps et malgré des périodes de profondes dépressions, je n'ai jamais baissé les bras et je garde espoir.

Sébastien n'est peut-être pas parmi nous aujourd'hui, mais je sens sa présence et j'espère qu'après toutes ces années passées à me battre, mon petit gars aura réussi à se faire une place dans vos cœurs.

Pour Sébastien, pour sa sœur, pour moi, mais aussi pour toutes les familles qui sont éprouvées par un tel drame, je continuerai mon combat jusqu'à ce qu'on sache enfin ce qui s'est passé ce premier jour de novembre 1984.

Merci d'avoir pris le temps de me lire,
Christiane Sirois